

## Musée cantonal des beaux-arts (I/II)

# D'Arlaud à Bellerive en passant par Rumine

**Anne-Catherine Lyon**

conseillère d'Etat  
cheffe du DFJC

**Le nouveau Musée cantonal des beaux-arts à Bellerive suscite des débats passionnés. Tant mieux ! Cela témoigne de l'intérêt manifeste que les vaudoises et les vaudois portent à ce magnifique et audacieux projet. Pour mieux en comprendre l'origine, les motivations, voire les tribulations... un peu d'histoire s'impose.**

La construction d'un nouveau bâtiment pour le MCBA apparaît aux yeux de certains comme étant une nouveauté. Or, ainsi que les quelques éléments qui suivent le rappelleront, la nécessité de sortir le Musée du Palais de Rumine est ancienne. De plus, ce projet, qui devrait se concrétiser cet automne pour le crédit d'étude II et durant l'année 2008 pour le crédit d'ouvrage, est un dossier initié de longue date, soit depuis 1991.

**1906 -1991:**

**Le Palais de Rumine accueille le Musée cantonal des beaux-arts**

En juillet 1906, le MCBA déménage du Musée Arlaud, où il se trouvait depuis 1841, au Palais de Rumine. Cette inauguration couronne la volonté de Gabriel de Rumine, qui avait légué en 1871 la somme de 1'500'000 francs à la Ville de Lausanne pour construire un édifice « d'utilité publique ».

Dès 1872, un dialogue s'instaure entre les autorités cantonale et municipale à propos de l'affectation du legs. Le 3 août 1888, la convention par laquelle la Commune s'engage à construire l'édifice prévu, et l'Etat à assurer son entretien, est signée. En 1889, un concours international pour l'édification du nouveau bâtiment est lancé. L'énoncé du jugement déclenche - déjà ! - une très longue polémique, largement relayée par la presse. Huit années s'écoulent jusqu'à la mise au concours des travaux. Le bâtiment est finalement terminé en 1904 et inauguré en 1906.

Installé au deuxième étage de l'aile nord de l'édifice, le MCBA expose, dans ses cinq salles, la quasi-totalité des œuvres de sa collection, attirant un large public : de 20'000 visiteurs en moyenne dans ses anciens locaux, le Musée installé à Rumine passe à près de 50'000 visiteurs par année jusqu'à la

Première Guerre. Le succès est tel que les dons se multiplient, augmentant le volume des collections du Musée.

Cet élan de la population pour les beaux-arts est freiné par le manque d'espace qui ne tarde pas à se faire sentir. Depuis 1915, les conservateurs qui se succèdent à la tête du Musée ne cessent d'interpeller le Conseil d'Etat à ce propos. Il manque à Lausanne des salles permettant à la fois l'exposition d'œuvres



**Mara - Série - Peau de velours -  
Bernard Garo & Alain Rouèche - 2005**

d'artistes contemporains, l'accueil des expositions temporaires, et la mise en valeur des collections permanentes.

Pour tenter de palier à ces difficultés, Rumine sera l'objet, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, de transformations dont certaines permettent d'augmenter les volumes réservés au MCBA. Mais le problème posé par le manque d'espace n'est pas résolu. Le reproche de « laisser les chefs-d'œuvre des collections déperir dans les réserves » devient récurrent, comme celui de ne pas offrir une plate-forme convenable aux expositions temporaires d'envergure et à l'art contemporain. De plus, au fil du temps, les conditions offertes par l'institution sur le plan de la sécurité et des mesures de climatologie ne répondent plus aux

normes imposées. Le Musée n'est plus en mesure d'accomplir ses missions de conservation, de documentation et d'exposition dans le respect des normes internationales.

**1991 : le transfert du Musée hors de Rumine est décidé**

Sur la base de nombreuses expertises, le Conseil d'Etat formule les lignes directrices d'un programme de restructuration du Palais et décide, en 1991, le maintien à Rumine de la Bibliothèque et des musées scientifiques et la recherche d'un nouvel emplacement pour le MCBA, hors du Palais.

En 1999, pour examiner tous les scénarii possibles d'implantation de cet édifice, le Conseil d'Etat nomme une commission extraparlamentaire qui recense 17 sites. Trois d'entre eux donnent lieu à une étude plus approfondie : Le Flon, Sébeillon et Bellerive. Après analyse détaillée, le site de Bellerive est évalué comme le plus avantageux, en terme de situation et de constructibilité.

Le projet peut désormais aller de l'avant. En juin 2002, le Grand Conseil adopte un crédit de 500'000.- « pour financer les études préliminaires visant à permettre l'édification d'un nouveau Musée cantonal des Beaux-Arts sur le site de Bellerive, à Lausanne ». Le concours international d'architecture régi par les Accords internationaux et intercantonaux sur les marchés publics, lancé en février 2004 sous la forme d'un procédure ouverte, est un succès : 249 projets sont déposés. En mars 2005, le jury, présidé par Philippe Biéler et constitué de professionnels de renommée nationale et internationale, présente les résultats au public : le projet Ying-Yang remporte le premier prix, à l'unanimité. Le Plan d'affectation cantonal (PAC) peut alors être élaboré. Il est mis à l'enquête en février 2007, après une présentation publique.

Les prochaines semaines seront déterminantes pour l'avenir du Musée. En effet, le Grand Conseil se prononcera sur un crédit de 340'000.- pour les études et la finalisation du projet Ying-Yang en vue de sa mise à l'enquête. Nul doute qu'il saura accorder au MCBA les conditions nécessaires lui permettant enfin d'accomplir l'ensemble de ses missions.

Ce projet, par le renouveau qu'il apporte, débouchera sur un Musée à la fois vivant, respectueux de l'éthique, accessible au plus grand nombre et exigeant pour ses collections. Un musée qui aimera les gens et que les gens aimeront, j'en suis convaincue.